

**NEUCHÂTEL**

**PLUS DE DEUX MILLE SIGNATURES POUR LE PASTEUR VALLEY**

La Communauté Sant'Egidio a récolté 2103 signatures en soutien au pasteur Norbert Valley, qui s'est présenté hier à son audience devant le Ministère public du canton de Neuchâtel. Le responsable évangélique fait face à une condamnation par la justice neuchâteloise pour avoir nourri et logé un Togolais menacé d'expulsion. «Secourir une personne en détresse n'est pas un crime!» souligne la pétition lancée par Sant'Egidio. La communauté catholique d'orientation œcuménique a pris fait et cause pour Norbert Valley. Elle considère le nombre de paragraphes en sa faveur comme «réjouissant». CATH.CH

## L'Eglise et les ONG contre Bolsonaro

**Brésil** ► L'Eglise catholique a exprimé sa vive inquiétude face à la haine, la violence, la xénophobie, le racisme et les attaques antidémocratiques contre l'Etat de droit qui se développent dans le pays à la veille du 2<sup>e</sup> tour de l'élection présidentielle le 28 octobre, pour lequel le candidat populiste Jair Bolsonaro part favori.

Une quinzaine d'instances pastorales, sociales et rurales liées à la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB) – parmi lesquelles Caritas, la Commission Justice et Paix (CBJP), le Conseil indigéniste missionnaire (CIMI) ou la Commission pastorale de la terre (CPT) – ont souligné l'importance de la défense de l'Etat de droit démocratique face à l'éventualité de l'élection du populiste Bolsonaro.

Ce mouvement antidémocratique «diabolise ses opposants, les taxe de communistes et de bolivariens, méprise la population du Nordeste brésilien et tente de semer la haine et la peur. Cette attitude se concrétise à travers des agressions et un assassinat (celui d'un maître de Capoeira Boa, à Salvador de Bahia, le 7 octobre, jour du 1<sup>er</sup> tour, ndr) contre ceux qui expriment des positions divergentes».

Les signataires dénoncent également les conséquences de la politique économique néolibérale prônée par Jair Bolsonaro, candidat du Parti social libéral (PSL). «Dans un pays où les inégalités sont profondes, le candidat anti-démocratique n'a pour ambition que de répondre aux injonctions du système financier qui attaquent les droits sociaux, environnementaux et le patri-

moine du pays», notamment par la privatisation de nombreuses entreprises publiques (comme la compagnie pétrolière nationale Petrobras) la diminution de la bourse famille, l'arrêt de la discrimination positive à l'entrée aux universités (qui a permis à des milliers de jeunes pauvres et noirs d'accéder aux facultés publiques du pays, ndr).

Près de trois mille ONG, collectifs et mouvements sociaux, nationaux et internationaux ont dénoncé l'intention affichée par Jair Bolsonaro de mettre un point final à l'activisme et à tous les militantismes au Brésil. Elles appellent les électeurs à se souvenir, au moment de voter, du mépris affiché par le candidat pour les mouvements sociaux et pour la société civile.

JEAN-CLAUDE GEREZ,  
CORRESPONDANT DE CATH.CH

## Mouvement pour le vote des femmes au synode

**Droit de vote** ► Le mouvement «Votes for catholic women», qui prend de l'ampleur au sein de l'Eglise catholique, demande que les religieuses aient le droit de vote lors des synodes des évêques. La requête est notamment soutenue par des religieuses bénédictines du couvent de Fahr, en Argovie.

Le Synode des évêques sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel se déroule actuellement à Rome. Pour la première fois, des religieux non-ordonnés pourront voter lors des assemblées. Les onze religieuses qui participent à la rencontre ne bénéficient cependant pas de ce droit. Le mouvement «Votes for catholic women» entend remédier à cela en mobilisant le monde catholique.

La démarche semble provenir de l'association américaine Women's Ordination Conference, qui milite pour l'ordination des femmes. Le groupe créé en 1975 et basé à Washington explique «refuser de rester inactif devant un mode de représentation aussi absurde, inégal et inadéquat». L'association propose donc d'entreprendre un certain nombre d'actions symboliques pour faire entendre cette revendication, telles que porter une chemise blanche, utiliser le hashtag #votesforcatholicwomen sur les réseaux sociaux ou encore signer une pétition devant être remise aux participants à la fin du synode. La pétition était munie, au 16 octobre 2018, de 5870 signatures.

CATH.CH

Des théologiennes jettent un regard riche et critique sur certains textes bibliques exploités pour perpétuer des stéréotypes patriarcaux

# L'analyse au service de la rébellion

DOMINIQUE HARTMANN

**Parution** ► Elles ont «sondé les misères que certaines lectures bibliques ont alimentées, surtout auprès des femmes». Et elles ont retroussé leurs manches. Vingt-et-une théologiennes publient *Une bible des femmes*<sup>1</sup>, où elles revisitent des textes bibliques qui ont déterminé le regard porté sur les femmes au cours de l'ère chrétienne. Sous la direction d'Elisabeth Parmentier, Pierrette Daviau et Lauriane Savoy, elles s'intéressent au corps et à ses manifestations, à la virilité des femmes, à l'essentialisation des rôles féminin et masculin dans l'espace religieux, à la valorisation de la maternité, et plus encore. Depuis la première *Woman's Bible* parue en 1898, les sciences bibliques ont considérablement progressé, permettant d'apporter de nouveaux éclairages aux traductions et interprétations retenues jusqu'ici.

### Traductions genrées

Il ne s'agit pas pour autant d'un pamphlet. La démarche est universitaire et documentée tout en restant lisible, même si elle peut ponctuellement être ardue pour qui n'est pas familier de l'exégèse textuelle. Les auteures, issues de l'Europe, du Canada et de l'Afrique francophones, ont entre 30 et 70 ans. «Nous tenions à représenter différentes approches générationnelles, explique Elisabeth Parmentier, depuis les pionnières de la théologie féministe à la jeune génération, très mobilisée sur la question du corps et de sa représentation dans l'espace public».

Dans son chapitre consacré au corps et centré sur deux épîtres attribuées à l'apôtre Paul, Hanna Woodhead montre ainsi combien le concept de pudeur a servi à «réduire au silence le corps féminin», laissant de côté son potentiel d'autodé-



Elisabeth Parmentier et Sabine Schober se sont notamment intéressées aux personnages de Marthe et Marie, figures du service et de la dévotion, citées dans l'évangile de Luc. Illustration: *Le Christ chez Marthe et Marie* par Georg Friedrich Stettner. DR



**«Nous tenions à représenter différentes approches générationnelles»**

Elisabeth Parmentier

termination. Elle souligne l'importance du cadre de production de ces lettres. Ecrites au I<sup>er</sup> siècle dans un contexte d'hostilité, elles ont particulièrement ciblé le comportement des femmes. Leurs auteurs, soucieux de l'intégration des communautés chrétiennes dans la culture ambiante, «reprennent et théologisent des valeurs et motifs communs au monde ancien hellénistique et juif», en s'appuyant notamment sur des traités d'économie domestique où les femmes d'une famille sont toujours perçues comme inférieures aux hommes.

Comme l'observe Hanna Woodhead, la «différenciation d'un même terme selon qu'il est associé au genre masculin ou féminin» n'est ni réservée aux théologiens ni révolue: le philosophe Eric Fiat raconte qu'en cours de latin, il devait traduire *virtus* par «courage» ou par

«pudeur» selon qu'il s'appliquait à un homme ou à une femme.

### Servantes ou prophétesses?

Elisabeth Parmentier et Sabine Schober, quant à elles, se sont intéressées aux personnages de Marthe et Marie, figures du service et de la dévotion, citées dans l'évangile de Luc. «Il ne s'agit que d'un tout petit passage biblique mais qui a eu une énorme répercussion», souligne la théologienne, par le nombre de prédications et commentaires qu'il a suscités. L'impact a été déterminant sur les stéréotypes de genre, qui attribuent aux femmes des traits essentialisants de douceur et de docilité et les assignent au service et aux soins domestiques, comme en témoigne aujourd'hui le visage si féminin qu'a pris le domaine du *care*.

«Si ce passage évoque effectivement le fait que Marthe est active dans le service, corrige Elisabeth Parmentier, rien ne permet de déterminer dans quelle fonction elle agit, exécutante ou dirigeante.» Le texte n'évoque pas davantage un espace domestique: «Le terme de maison désignait en réalité l'espace du culte des premières communautés chrétiennes.» Sur la base de leur exégèse, les deux auteures proposent une réinterprétation. Au lieu d'opposer deux comportements féminins, «la réponse de Jésus pourrait bien être comprise autrement que ce que l'on en a fait: "Tu n'es pas destinée à tel ou tel rôle, mais tu as vraiment le choix.»

Lauriane Savoy et Chen Berget, doctorantes en théologie à l'université de Genève, ont interrogé la difficulté qu'ont bien des femmes de prendre la parole

et d'affirmer une position; un phénomène parfois mis en lien avec deux textes du Nouveau testament où elles sont invitées à se taire dans les assemblées. Dans un cours public<sup>2</sup> dédié aux femmes de la Bible, elles montraient récemment que les femmes des premières communautés chrétiennes avaient joué un rôle important comme intermédiaires entre Dieu et les êtres humains – un rôle qui sera recadré par la suite, sur la base de certains textes pauliniens: «Cette identité est construite avant tout par leurs actions et leur parole.»

### «La Bible est dangereuse»

Dans l'Ancien Testament, expliquent-elles, si la proportion de femmes prophétesses est moindre, aucune distinction n'est faite entre le statut d'autorité des femmes et celui des hommes. Fortes de ces exemples, elles invitent à se libérer «des dysfonctionnements dans les échanges verbaux entre hommes et femmes», toujours présents par exemple dans le *manterrupting* (les interruptions masculines répétées) et le *mansplaining* (l'explication condescendante ou paternaliste).

«La Bible est dangereuse», conclut Elisabeth Parmentier, – comme d'autres textes religieux – si on l'aborde sans tenir compte du contexte historique. Luttant contre les lectures rigoristes et littérales, et «contre les traditions d'interprétations qui se sont imposées au détriment du message évangélique lui-même», cette *Bible des femmes* scrute «les errances de la tradition chrétienne» tout en exhumant le potentiel de libération de certains textes. 1

<sup>1</sup>Une bible des femmes, août 2018, éditions Labor et Fides, sous la direction d'Elisabeth Parmentier, Pierrette Daviau et Lauriane Savoy.

<sup>2</sup>Cours public «Ni saintes, ni soumises. Femmes de la Bible», jusqu'en décembre, les mercredis de 18h15 à 19h30, à l'Uni Philosophes (salle Phil 201), Genève.